

distingué par des travaux d'histologie et d'anatomie, il avait pratiqué la médecine générale. Il avait acquis une grande réputation dans la radiothérapie. Elle lui valut de succéder en 1929 au premier titulaire de la chaire de radiologie, le Professeur LEJEUNE. Il avait développé ce service, créé un enseignement complet de radiologie, écrit un traité de radiodiagnostic et créé le bel Institut de Radiologie de notre Université, dont ses successeurs, les Professeurs P. DESAIVE et G. LEROUX, ont pu exploiter avec succès les larges possibilités. Cet homme d'une apparence très modeste a été un des meilleurs serviteurs de notre Faculté de Médecine.

PIERRE NOLF

C'est par la voie des ondes, puis par le journal quotidien que j'appris son décès le 14 septembre dernier ; sa tombe est encore toute fraîche. On l'a trouvé mort à sa table de travail. Il n'eût pu souhaiter de plus belle fin. Ce Flamand d'Ypres, ville si proche de la frontière française, s'en vint prendre son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements à l'Université de Liège. Il l'y décrocha en 1896, à l'âge de 23 ans. Dès avant il était attaché à l'Université en qualité d'élève-assistant (1893-1896). En 1897, il y devenait assistant, après avoir étudié en Allemagne et en France en qualité de lauréat du concours des bourses de voyage. Il était nommé chargé de cours dès 1901, à l'âge de 28 ans. En 1919, il était nommé professeur ordinaire et chargé des cours de pathologie et de thérapeutique générales. Ses succès scientifiques furent précoces et innombrables.

Membre de l'Académie de Médecine de Belgique en 1911, de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Sciences, en 1912, de nombreuses Académies et Sociétés savantes étrangères, il obtint le prix quinquennal des sciences médicales en 1910 et le Prix Francqui en 1940.

A son activité scientifique se joignait une activité

politique ; il fut Ministre des Sciences et des Arts de 1922 à 1925 et son nom a été attaché à la loi de flaman-
disation de l'Université de Gand.

Il a été directeur de la Fondation médicale Reine Éli-
sabeth depuis sa fondation. Il consacrait toute son
activité à cette œuvre depuis son admission à l'éméritat
en 1943 et c'est à son service et dans ses aîtres qu'il a
trouvé une fin qui lui convenait si bien.

J'ai connu le Professeur NOLF dans des circonstances
diverses. D'abord comme jeune officier soigné à l'Hôpital
Cabour, à Adinkerke, qu'il dirigea pendant la première
guerre mondiale. Ensuite comme Collègue, rarement il
est vrai, et dernièrement comme Recteur, lorsqu'il m'en-
tretint de son désir de voir élever par l'Université de
Liège un monument à Théodore Schwann, qu'il voulait
payer de ses deniers. De 1917 à 1953, il me semblait
n'avoir guère changé. Peut-être paraissait-il prématuré-
ment vieux et tardivement jeune. Il parlait toujours
de ce ton très sérieux atténué d'un sourire. Cet homme
remarquablement taillé pour la science, comme le prou-
vent les succès qu'il y a obtenus, ne se confina pas cepen-
dant dans la tour d'ivoire. Il accepta dans la vie active
de lourdes responsabilités, ce qui lui valut quelques
incompréhensions. Il est difficile de juger cet aspect
de sa carrière dans les passions encore actuelles qu'il
a pu soulever. L'histoire rend justice à tout le monde.
Elle la rendra aussi au Professeur NOLF et confirmera
certes notre jugement qu'il fut un grand professeur qui
honora son Université.

CHARLES DEFRECHEUX

Il était bibliothécaire-bibliographe honoraire de l'Uni-
versité de Liège. Docteur en philosophie et lettres (sec-
tion d'histoire) en 1903, il avait d'abord été attaché
à la Bibliothèque Royale, puis à la Bibliothèque centrale
de la Ville de Liège en qualité de conservateur. De 1920